

Kamel BOUAMARA

Si Lbachir Amellah

Un poète-chanteur célèbre de Kabylie

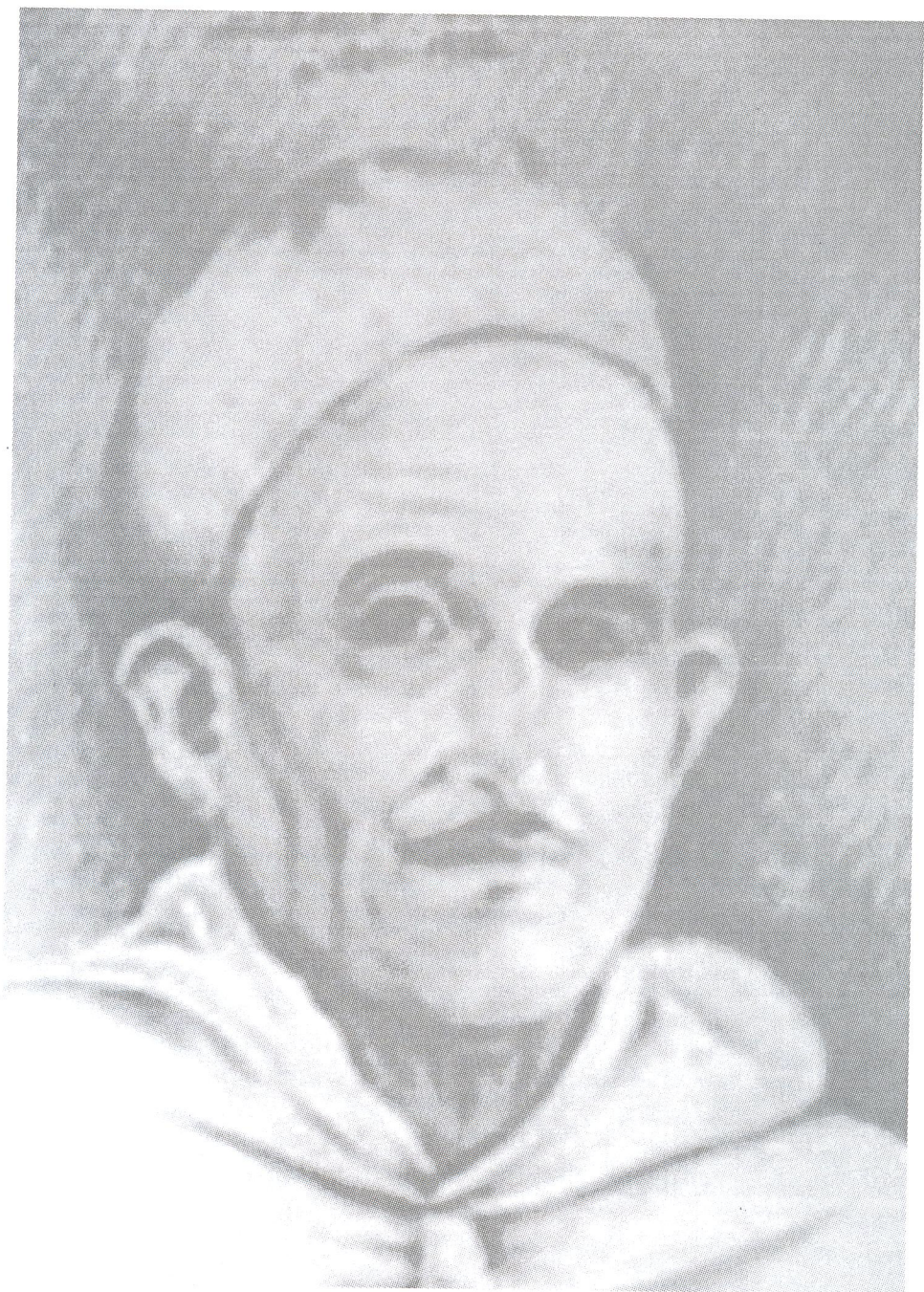


SAMAR

Kamal Bouamara

Si Lbachir Amellah (1861-1930),
un poète-chanteur célèbre de Kabylie

SAMAR



Portrait reconstitué par l'artiste peintre HADDADI Ayachi (Béjaïa)

*Cet ouvrage a été publié avec le soutien du Ministère
de la Culture, dans le cadre du Fonds National
pour la Promotion et le Développement des Arts et des Lettres.*

Editions Samar
25, rue du Dr. Trollard - Alger
Tél. : 07 70 59 23 08
E-mail : samar_editions@yahoo.fr

ISBN : 978-9961-9746-9-8
Dépôt légal : 4842-2008

Auteur : Kamel BOUAMARA
Titre : Si Lbachir Amellah (1861-1930) un poète-chanteur célèbre de Kabylie
Imprimerie : Mitidja Impression

Préface

Plusieurs indices sérieux permettent de penser que les poètes traditionnels (notamment les poètes – troubadours) étaient nombreux en Kabylie dans la deuxième moitié du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. C'est plus marqué pour la Grande Kabylie [avec Si Mohand U Mhand (1840 – 1905), Cheikh Mohand U Lhusin (1838 – 1901),...]. Mais il semble que se soit aussi le cas pour la Petite Kabylie. En effet, la transcription dans les années quatre vingt des œuvres des «princes des poètes kabyles» avait permis de nombreux espoirs. J'ai nommé ici Mohand Said Amlikech (1820 – 1883) des Ath Melikech et Qasi U Difella (1898 – 1950) des Ath Sidi Braham (Porte de Fer – Bibans).

C'est probablement à son évocation par Si Mohand U Mhand que le cas spécifique de Si Lbachir Amellah (1861 – 1930) a attiré pour la première fois l'attention des «collecteurs – défricheurs». Dès 1939, le témoignage de Slimane Rahmani attestait de sa notoriété. Mais c'est certainement à son univers poétique qu'il doit son fort encrage dans la mémoire collective.

Et c'est justement à la contribution de cette «mémoire collective» qu'il a fallu faire appel pour «déterrer» ce célèbre poète - chanteur. En effet, il semble que c'est dans les années 1970 qu'une première réflexion avait été initiée (par certains universitaires, notamment Mouloud Mammeri) afin de réaliser des monographies villageoises ayant pour objectif de recueillir les œuvres des poètes et lettrés locaux de Kabylie. Ce projet sera porté par le mouvement associatif après le grand élan qui a suivi le soulèvement d'Octobre

1988. En particulier, une dynamique va être canalisée par les Poésies de Béjaïa au début des années 1990. Dès cette époque, des actions attirent l'attention sur la production de nombreux poètes-troubadours.

Si Lbachir Amellah est né en 1861 à *Ichekkaben* chez les *Imellahen* (actuellement dans la Commune de Feraoun, Daïra d'Amizour, Wilaya de Béjaïa). Il a reçu une formation coranique assez poussée (au niveau d'une des *Zawiya* de la région). Ceci signifie qu'il maîtrisait la langue des clercs (c'est-à-dire la langue arabe). Cette formation faisait de lui un «lettré local». Il a d'ailleurs exercé quelque temps les fonctions d'Imam. Il a donc participé à l'encadrement intellectuel du monde rural. Après sa fameuse «rupture», Lbachir s'engage dans la voie des *Ivebbalen*. La légende rapporte que c'est suite à sa «bénédiction» par les saintes femmes des Ath Urtilan qu'il devient poète – chanteur.

Remarquons ici que Lbachir avait 10 ans au moment de l'insurrection de 1871. Il a donc fait partie des promotions formées après la répression qui a suivi le soulèvement d'El Mokrani et de Cheikh Aheddad. Or les chiffres disponibles indiquent qu'entre 1861 et 1879, le nombre d'élèves fréquentant les écoles coraniques avait été divisé par quatre. C'est donc dans ce contexte tragique pour les populations que Bachir Amellah a fait son apprentissage de la vie. Avec les lettrés locaux et les autres poètes – troubadours, il a eu la lourde tâche de maintenir un semblant de vie de l'esprit dans sa région.

Le Livre de Kamel Bouamara nous fait découvrir ce personnage exceptionnel. De manière plus générale, il s'agit d'analyser les rapports de la Société kabyle avec la poésie des *Idebbalen*, en se basant sur les éléments reconstitués de la vie et de l'œuvre de Si Lbachir Amellah.

Le répertoire poétique se trouve dans la deuxième partie de l'ouvrage. L'auteur y a regroupé les quelques 160 poèmes attribués au poète. Les textes kabyles sont accompagnés de leurs traductions françaises. Ces poèmes sont classés par thèmes. Certains sont assez classiques : la femme, l'amour, la nostalgie,

le voyage, le destin, les invocations, les jeux et la boisson, l'au-delà,... Cependant, quelques poèmes abordent des sujets spécifiques. C'est le cas par exemple de l'émigration, du colonialisme, de la première guerre mondiale ou bien de l'éloge de personnalités locales de l'époque (les bachaghas de la Vallée de la Soummam : Ben Ali Cherif et Ourabah).

Quant à la première partie de l'ouvrage, elle est passionnante à plus d'un titre. L'auteur y présente son approche d'analyse de la poésie des *Iḍebbalen*. Sa démarche est académique. Pour lui, il s'agit de cerner cette production poétique orale dans les conditions de composition, de réception et de transmission. Un des points examinés a trait à l'organisation du groupe pour lequel Si Lbachir Amellah produisait de la poésie chantée. Kamel Bouamara commence par évoquer la tradition des *Iḍebbalen*. En effet, c'est au sein de cette institution que Si Lbachir a appris son art et qu'il a acquis le statut social de poète. Une brève biographie permet de constater qu'au cours de ses trente années de carrière, Amellah a eu quatre accompagnateurs et disciples : Mohand Ou-Kassa, Mouloud Ou-Ali-Ou-Mhand, Belkacem Azzoug et Si Mohand Said des Iberbachen. A travers sa production, on peut localiser les territoires visités et les personnes rencontrés. Une attention particulière doit être accordée aux joutes poétiques, avec comme «partenaires» Si Mohand U Mhand des Ath Irathen, Si Ali U Lyasin des Iazzugen, Rabia Ou-Ali,...

Le D^r Bouamara présente ensuite sa «communauté poétique», qui est constituée de 21 personnes. Il décrit son fonctionnement et tente d'analyser la contribution de chaque traducteur. Il cherche à cerner les interférences dans l'attribution des poèmes et fait des recoupements avec les œuvres de Si Mohand U Mhand et de certains «poètes locaux» (Si Cherif n Sahrawi et Sidi Arab n'Ath Lqadi des Ath Yemmel). Il met en évidence la manière dont a été reconstitué le répertoire tout en considérant les différentes variantes. En effet, ce recueil s'est fait après la disparition du «cadre» institutionnel des *Iḍebbalen* et il s'agissait de comprendre comment ces poèmes ont pu parvenir jusqu'à nous.

Le travail réalisé par Kamel Bouamara ouvre de nombreux horizons pour les chercheurs. En effet, les éléments identifiés relatifs à Si Lbachir Amellah et à son œuvre peuvent aujourd'hui contribuer à éclaircir de nombreux points obscurs en rapport avec la production des poètes de Kabylie. Un des moyens d'y parvenir est d'essayer de retrouver d'éventuelles sources écrites. Comme l'a si bien souligné Lionel Galand, «*pour réhabiliter les langues et les cultures orales, même les plus ardents défenseurs de l'oralité ne sauraient aujourd'hui dédaigner la grande invention de l'écriture*». On avait vu comment la transcription de Hadj Boubakeur (en utilisant les caractères arabes) avait permis de préserver la production de Qasi U Difella. C'est pourquoi la question suivante vient tout de suite à l'esprit : Comment expliquer qu'un lettré local comme Amellah, qui maîtrisait l'écriture des clercs, n'ait pas pensé à transcrire sa production? D'autant plus qu'il aurait échangé des correspondances avec son ami, le poète Si Ali Lyasin des Iazzuguen (région d'Azzazga). Certaines de ces correspondances concernaient d'ailleurs des échanges de production poétique.

A titre d'exemple, la découverte en 1994 du manuscrit de l'instituteur Auguste Veller a permis d'avoir des données très précises sur la situation de la population locale à *Ichekkaben* à l'époque de Si Lbachir Amellah. En effet, le village faisait partie de la Commune Mixte de Sidi Aïch. Or la Monographie de Veller, qui est datée de 1888, précise que le territoire de la tribu des *Imellahen* (Melaha) s'étendait sur 1600 ha. Il abritait 233 Maisons, 393 ménages et 1543 habitants. De tous les villages des tribus avoisinantes (Ath Yemmal, Ath Bou Beker, Guifser, Barbacha), *Ichekkaben* était l'un des plus importants, avec 126 ménages pour 505 habitants. Auguste Veller consacre également des paragraphes de sa monographie à la situation de la langue berbère et de la poésie populaire. Il reprend notamment les affirmations du Général Hanoteau sur «*les écrits kabyles*» et évoque la «publication récente» du manuel de langue kabyle de René Bassët.

Kamel Bouamara a fait partie de la première promotion des étudiants (de post-graduation) du Département de Langue et Culture Amazigh de l'Université de Béjaïa. Il y a initié son travail de

«collecteur – défricheur» du répertoire d'Amellah. C'est cependant en 1997, lors du Colloque International «*Béjaia et sa Région à Travers les Siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture*», qu'il présente pour la première fois sa méthode d'approche esthétique de la poésie orale kabyle ancienne. L'analyse finalisée a fait l'objet d'une thèse de doctorat, soutenue en 2003 à l'Inalco – Paris.

J'ai eu à croiser à plusieurs reprises Kamel Bouamara ces dernières années (à Ath Smail, à Feraoun, à Timezrit,...). Nous avons eu également à participer à des projets passionnants, tel que le **DBK** (*Dictionnaire Biographique de Kabylie* – sous la direction de Salem Chaker et Dahbia Abrous). Sa dimension actuelle n'est pas seulement due à son talent. Elle est le fruit de sa présence et de son action sur le terrain. Nul doute qu'avec cet ouvrage, Kamel Bouamara a gagné le droit de figurer dans la prestigieuse lignée des «collecteurs - analystes» du patrimoine poétique de la Kabylie.

Professeur Djamil AÏSSANI